

Franz Stock et la musique

« *Il y a trois moyens pour l'homme de converser avec le Paradis : la poésie, la peinture et la musique, les trois fils de Noé qui survécurent au déluge.* » (William Blake, 1907)

Franz Stock n'était-il pas poète, peintre et musicien ? Dans les moments les plus tragiques de sa vie, il trouva le calme et le repos en faisant de la musique et en peignant ; « *Seine Entspannung fand er im Musizieren und Malen* »¹, écrit l'archevêque de Paderborn, Lorenz Jaeger, en 1960, dans sa préface du livre d'Anton Albert : « *Das war Abbé Stock* » (Voilà qui était l'abbé Stock)

Comme dans beaucoup de familles en Allemagne, on joue d'un instrument et on chante. Ce fut le cas dans la famille Stock, à Arnsberg-Neheim, après la Première Guerre mondiale. « Le soir, après le dîner, quand notre maman avait dit la prière, la famille restait encore un moment réunie. Nous évoquions les événements de la journée, puis Franz allait chercher sa guitare et Franziska sa flûte à bec. La soirée se terminait par un chant. Il s'agissait de vieilles chansons populaires (Volkslieder) que nous chantions, souvent à deux voix, toujours avec plaisir. Parfois des amis passaient, entraient et chantaient avec nous. Le Volkslied a été pour Franz sa première rencontre avec la musique »².

Citons quelques Lieder très connus :

Ceux que l'on chante le matin ou à la tombée de la nuit :

- *Der Mond ist aufgegangen*³
- *Guten Abend, gute Nacht*
- *Kein schöner Land in dieser Zeit*
- *Weisst du, wie viel Sternlein stehen*



¹ Il se détendait en faisant de la musique et de la peinture. Traduction Marie-José Robert

² Lettre de Theresia Stock à M-J Robert du 22 mai 2016. Traduction M-J R.

³ Cette mélodie si apaisante, aux consonances mystiques, a trouvé sa place aujourd'hui dans le livre des chants de la messe.

Der Mond ist aufgegangen

Der Mond ist aufgegangen, die goldnen Sternlein prangen am
Himmel hell und klar, der Wald steht schwarz und schweiget, und
aus den Wiesen steigt der weiße Nebel wunderbar.

2. Wie ist die Welt so stille
und in der Dämmerung Hülle
so traulich und so hold!
Als eine stille Kammer,
wo ihr des Tages Jammer
verschlafen und vergessen sollt!

3. Seht ihr den Mond dort stehen?
Er ist nur halb zu sehen
und ist doch rund und schön.
So sind wohl manche Sachen,
die wir getrost belachen,
weil unsre Augen sie nicht sehen,

4. Gott, lass dein Heil uns schauen,
auf nichts Vergänglich's trauen,
nicht Eitelkeit uns freuen!
Lass uns einfältig werden
und vor dir hier auf Erden
wie Kinder fromm und fröhlich sein!

5. So legt euch denn, ihr Brüder,
in Gottes Namen nieder;
kalt ist der Abendhauch;
Verschon uns, Gott, mit Strafen
und lass uns ruhig schlafen
und unsern kranken Nachbarn auch.
*Melodie: Johann Abraham Peter Schulz;
Text: Matthias Claudius*

Guten Abend, gut' Nacht!

Gu - ten A - bend, gut' Nacht! Mit Ro - sen be - dacht, mit
Näg - lein be - steckt, schlupf un - ter die Deck'! Mor - gen
früh, wenn Gott will, wirst du wie - der ge - weckt, mor - gen
früh, wenn Gott will, wirst du wie - der ge - weckt.

2. Guten Abend, gut' Nacht!

Von Engeln bewacht,
die zeigen im Traum
dir Christkindleins Baum.
Schlaf nun selig und süß,
schau im Traum 's Paradies.

*Melodie: Johannes Brahms;
Text 1: Strophi: Volksgut aus „Des Knaben Wunderhorn“;
Text 2: Strophi: Georg Scherer*

Am Brunnen vor dem Tore

Am Brün - nen vor dem To - re, da steht ein Lin - den -
baum; ich träum' in sei - nem Schat - ten: so man - chen sü - ßen
Traum; ich schnitt in sei - ne Rin - de so man - ches lie - be -
Wort; es zog in Freud und Lei - de zu ihm mich - im - mer -
fort, zu ihm mich - im - mer - fort.

2. Ich musst' auch heute wandern vorbei in tiefer Nacht,
da hab ich noch im Dunkeln die Augen zugemacht.
Und seine Zweige rauschten, als riefen sie mir zu:
Komm her zu mir, Geselle, hier find'st du deine Ruh'!

3. Die kalten Winde bliesen mir grad ins Angesicht,
der Hut flog mir vom Kopfe, ich wendete mich nicht.
Nun bin ich manche Stunde entfernt von jenem Ort
und immer hör ich's rauschen: Du findest Ruhe dort!

Melodie: Franz Schubert in einer Bearbeitung von Friedrich Sticher; Text: Wilhelm Müller

Es waren zwei Königskinder

Es Wa - ren zwei Kö - nigs - kin - der, die
hat - ten ein - an - der so lieb,
Sie - könn - ten bei - sam - men nicht kom - men, das
Was - ser war viel zu tief.

2. „Ach, Liebster, könntest du
schwimmen,
so schwimm doch herüber zu mir!
Drei Kerzen will ich anzünden,
die sollen leuchten zu dir.“

3. Das hört' ein falsches Nönnchen,
die tat, als wenn sie schlief;
sie tat die Kerzlein auslöschen,
der Jüngling ertrank so tief.

4. „Ach, Fischer, lieber Fischer,
willst dir verdienen Lohn,
so senk deine Netze ins Wasser,
fisch mir den Königsohn!“

5. Sie fasst ihn in ihre Arme
und küsst seinen roten Mund:
„Ach, Mündlein, könntest du sprechen,
so wär mein jung Herze gesund.“

6. Sie schwang sich um ihren Mantel
und sprang wohl in den See:
„Gut' Nacht, mein Vater und Mutter,
ih' seht mich nimmermehr!“

7. Da hört man Glockenläuten,
da hört man Jammer und Not:
Hier liegen zwei Königskinder,
die sind alle beide tot.
Melodie und Text: Volksgut aus Westfalen

Ceux qui évoquent la forêt, la lande, la joie de la marche (Wanderlust) dans la nature :

- *Am Brunnen vor dem Tore*
- *Auf, auf, ihr Wandersleute*
- *Der Mai ist gekommen*

Ceux qui traduisent l'amour, la nostalgie, les adieux :

- *Ade nun zur guten Nacht*
- *Es freit' ein wilder Wassermann*
- *Es waren zwei Königskinder*
- *Stehn zwei Sterne am hohen Himmel*
- *Wenn alle Brunnlein fließen*

Une voie nouvelle, l'association Quickborn

Période difficile d'après-guerre pour Franz et ses amis qui sentaient la nécessité de se regrouper dans des associations de jeunes (Jugendgruppen) et de s'engager dans une voie nouvelle. Franz choisit l'association du « Quickborn »⁴, fondée en 1909 par trois prêtres de Silésie, dont un des buts était de créer une ambiance joyeuse parmi les jeunes, de les inciter à marcher et chanter à travers bois et forêts. L'un des fondateurs Klemens Neumann, avait constitué un livre de chants, le Spielmann (le Ménestrel), qui parut en 1914, d'abord pour le Quickborn mais qui reçut ensuite un très grand écho dans tous les cercles de jeunes. Franz en fit son compagnon de route.

Dans l'introduction à la première édition de son livre, Klemens Neumann donne des conseils très précis et surtout très intéressants sur la manière de chanter.

Le texte est long. Nous ne citons et traduisons que les grands titres :

- 1) *Préparez votre voix et votre corps pour bien chanter ...*
- 2) *Vous devez chanter, mais ne pas crier ...*
- 3) *Chaque chant a son âme propre et son propre mouvement ...*
- 4) *Mélodie et paroles doivent être en harmonie ...*
- 5) *Soyez vigilants dans les voix aiguës ...*
- 6) *Placez votre chant au bon moment :*
 - a. *en distinguant le chant du matin de celui du soir*
 - b. *votre façon de chanter sera différente selon les lieux où vous serez ...*
- 7) *Quand vous êtes en groupe, ne bavardez pas, ne chantez pas de Lied dans un café.*
- 8) *Ayez le respect du Volkslied allemand !*
- 9) *Ne restez pas attachés à une douzaine de chants, parcourez tout le petit livre et apprenez par cœur.*
- 10) *Formez des petits groupes de bons chanteurs, qui travailleront minutieusement le Volkslied.*
- 11) *Abordez avec courage le Volkslied ancien, difficile et inconnu, chantez-le et rechanterez-le et vous découvrirez son âme profonde et merveilleuse.*

⁴ Born est un mot poétique qui évoque une source ; quick est quelque chose de pétillant. Quickborn est donc une source pétillante.

En 1919, le Quickborn acheta un vieux château situé à Rothenfels, non loin de Würzburg. Ce château fut le lieu de rencontre des jeunes Allemands qui voulaient exprimer leur liberté et leur joie à travers le chant et la danse, qui souhaitaient aussi très vivement exprimer leur désir de paix, après avoir été témoins du désastre de la Première Guerre mondiale. Ils souhaitaient notamment renouer le dialogue avec les jeunes des pays qui avaient été en guerre contre l'Allemagne, comme la Pologne



et la France. Leur maître à penser fut le philosophe Romano Guardini⁵, qui, très proche d'eux, insuffla un esprit nouveau et marqua profondément Franz Stock.

Theresia Stock nous dit que son frère participait fidèlement aux rencontres du Quickborn à Neheim et aux réunions plénières à Rothenfels.

1926, Congrès international pour la Paix en France

A Rothenfels, alors qu'il était jeune séminariste, il eut connaissance du Congrès international pour la Paix qui devait avoir lieu du 17 au 22 août 1926 en France à Bierville, au sud de Paris, à l'instigation de Marc Sangnier⁶. « *Ce ne fut donc pas une surprise, qu'avec son sac à dos et sa guitare, il quitte*

⁵ Romano Guardini (1885-1968) souhaite intégrer le message chrétien dans le monde moderne. Son œuvre principale : « Der Geist der Liturgie », l'Esprit de la Liturgie, parue en 1918, eut un retentissement considérable.

⁶ Marc Sangnier (1873-1950) a fondé en 1894 le Sillon, revue philosophique, littéraire et artistique.

la maison familiale, traverse deux frontières et se rend à Bierville »⁷. Sans oublier le « Spielmann » qu'il avait utilisé maintes fois à Rothenfels, lors des différentes rencontres.

A Bierville, où environ six mille jeunes venus de toute l'Europe se sont réunis, il règne un climat de fête. « On y chantait la Paix dans toutes les langues. »⁸

Les Allemands ont apporté leurs guitares et chantent. Franz y retrouve l'ambiance populaire et joviale du Quickborn. Entre les séances de travail, les différentes réunions, dont le thème principal est « La Paix par la jeunesse », on chante, on danse, on fait des jeux et des promenades. Joseph Folliet⁹, chansonnier et compositeur, entraîne la foule :

*« J'ai chanté toute ma vie
Sur le soir, je chante encor
Ma chanson est une amie
Fidèle jusqu'à la mort »*

« L'hymne à la Paix » retentit.

Une amitié profonde naît entre Joseph Folliet et Franz Stock. Tous deux aspirent à la paix, aiment la nature et la musique. Attiré par la spiritualité franciscaine, Joseph Folliet crée, en 1927, au lendemain du congrès de Bierville, le mouvement des « Compagnons de Saint-François » auquel Franz Stock va adhérer.

Franz était venu d'Allemagne avec six camarades, dont Joseph Weber. A l'issue du congrès, le correspondant de Joseph, le jeune étudiant Paul Maureille, invita les deux Allemands dans sa famille, en Corrèze. « C'est en chantant et en jouant de la guitare que Franz traversa la France. »¹⁰

A Tulle, Franz se fit des amis, dont l'abbé Léon Tournet, à qui il servait la messe le matin. Il apprit le cantique « La prière matinale » que nous entendrons dans nos églises jusque dans les années 50.

« Il confia à Paul Maureille son intention de venir étudier à Paris ... Joseph Folliet s'employa à le faire admettre à l'Institut Catholique. »¹¹. Nous sommes en 1928.

1934, Franz Stock est nommé Recteur de la Paroisse catholique allemande.

BRISONS NOS CHAINES

Peuples debout ! Brisons nos chaînes,
Que l'Amour triomphe à jamais !
Dressons sur le tombeau des haines
Le berceau joyeux de la Paix !

Assez d'horreurs, assez de haines,
Assez de meurtres insensés ;
Trop de sang a rougi nos plaines,
Trop de pleurs ont été versés !
Chacun de nous a sa Patrie,
Son sol, ses aïeux, ses enfants,
Son clocher, son rêve et sa vie.
Pourquoi la haine et les méchants ?

Pour que notre effort pacifique
Prépare un avenir meilleur,
Dût notre amour être héroïque
Dût saigner notre pauvre cœur !
Au Dieu qui fit les hommes frères
Jurons de ne haïr jamais :
C'est ainsi que mourront les guerres,
C'est ainsi que naîtra la Paix !

Hymne à la Paix - Congrès de Bierville (1926)

⁷ Lettre de Theresia Stock

⁸ Raymond Loonbeck, dans « Franz.Stock. La fraternité universelle ».

⁹ Joseph Folliet (1903-1972) une des figures importantes des mouvements de la jeunesse catholique, découvert à Bierville le Quickborn.

¹⁰ Lettre de Theresia Stock

¹¹ Raymond Loonbeck

PRIÈRE MATINALE

Dans le si - len - ce du ma - tin Ô Jé -
sus! des cœ - urs dans mon â - me, Sois mon con -
pa - gnon de che - min. Mon cœur ar - demment te ré -
- cla - me Nes - tu donc pas le grand A - mi? Dont le sou -
- ve - nir me ré - veil - le l'an - dis que
je dors à de - mi Que mon es - prit en - cor som - meil - le.
Pour Finir
Toi seul qu'au sil - lon J'ai con - sac - rée tou - te ma vi - e

Comme à ton humble laboureur
En mes mains remets la charrue
Guide mes pas, o doux Semeur!
Dans la terre encore si nue;
Si les obstacles sont nombreux,
Si l'ennemi trouble ma route,
Oh! loin de détourner les yeux
Viens écarter de moi le doute.

Pour convaincre les incroyants
Malheureux que l'erreur enchaîne
Inspire-moi les cris puissants
De l'amour plus fort que la haine;
Pour que mon soc creuse profond
Donne-moi ta force divine
Pour que mon labour soit fécond
Vers lui que ton regard s'incline.

Si la fatigue me surprend,
Par pitié pour la main qui tremble,
Viens à moi, je suis ton enfant
Nous travaillerons mieux ensemble.
Jusqu'au soir reste près de moi,
Puis, quand du repos viendra l'heure,
Je m'endormirai près de toi.
Et tu garderas ma demeure.

Car c'est toi le divin rayon
Dont mon âme se rassasie,
Et c'est pour toi seul qu'au Sillon
J'ai consacré toute ma vie.

De retour dans son pays, Franz Stock est ordonné prêtre à Paderborn, en mars 1932. Deux ans après, en 1934, il revient à Paris où il est nommé Recteur de la Paroisse catholique allemande. Il revient, bien sûr, avec sa guitare et son carnet de chants ! Malgré la tâche de plus en plus difficile qu'il aura à assumer, la musique sera toujours une détente pour lui et ceux qui l'entourent. Au foyer de la Paroisse où il habite, rue Lhomond, on chante des lieder qu'il accompagne à la guitare. Jusqu'au début de la guerre, en 1939, malgré les tensions de plus en plus fortes qui existent entre la France et l'Allemagne, il vit une période heureuse, sillonne à vélo les rues de Paris. La guitare en bandoulière, il fait des marches à pied avec des jeunes dans les grandes forêts d'Ile-de-France. Ses paroissiens sont allemands et autrichiens : des jeunes filles au pair venues apprendre le français, des membres de l'Ambassade, des étudiants, des familles allemandes installées à Paris. « *Les catholiques allemands retrouvaient l'ambiance de leur pays : langue, chants, théâtre, jeux de société, chants populaires qu'accompagnait l'accordéon ou la guitare.* »¹²

Theresia Stock nous écrit : « *La guitare permet à Franz, lors des réunions rue Lhomond, de faire entendre des mélodies de son pays, d'enrichir son répertoire avec d'autres chants, qu'il nous fit découvrir plus tard dans le cercle de notre famille et de ses amis, comme, par exemple, le chant du légionnaire (das Fremdenlegionärs-Lied)* »¹³.

Nous donnons la traduction du premier couplet de ce chant si émouvant :

*Prisonnier dans le désert de Mauritanie,
Un légionnaire gît à terre et se meurt,
Les yeux tournés vers le nord,*

¹² Raymond Loonbeck

¹³ Lettre de Theresia Stock.

*Mais il ne voit plus son pays
 Vous, hirondelles des vertes prairies de France,
 Apportez-moi un salut de ma lointaine patrie,
 Ah ! S'il m'était encore donné de regarder les prés et les
 champs de mon pays !
 Apportez-moi un salut de ma lointaine patrie !*

Dès le 20 août 1926, Marc Sangnier avait proposé de faire de Bierville un foyer international pour la Paix. Le 6 décembre 1936, une rencontre y est organisée, à laquelle participe Franz Stock avec un groupe de jeunes Allemands. Au programme, des chants et des danses folkloriques. Franz explique alors que « *la chanson est une partie de l'âme allemande, dont elle exprime les aspirations et les rêves* ». ¹⁴

L'âme allemande se révèle aussi à travers la liturgie organisée et présidée par le Recteur. « Tous les dimanches retentit dans l'Eglise des Etrangers le chant allemand en l'honneur de l'Eternel » ¹⁵.

En effet, si les messes de semaine ont lieu dans la petite chapelle (Heimkapelle) rue Lhomond, le dimanche, les fidèles plus nombreux vont à l'Eglise des Etrangers, rue de Sèvres. « Pendant les messes du dimanche et des jours de fête, les chants à plusieurs voix de la chorale paroissiale attirent beaucoup de Français intéressés par la musique » ¹⁶. « Au moment de Noël, la chapelle invite aux offices autour du sapin et des lumières. Et comme un message de paix, les sons inimitables de nos chants se mêlent, dans la nuit sainte, aux chants des églises françaises. » ¹⁷

Raymond Loonbeck

¹⁵ 100 Jahre deutsche Seelsorge in Paris. 1837-1937.

Brochure publiée en 1937 par Franz Stock, à l'occasion du Centenaire de la Paroisse allemande. Traduction M-J R.

¹⁶ Erich Kock, dans « Zwischen den Fronten. Der Priester Franz Stock » Traduction M-J R.

¹⁷ Brochure du Centenaire

Gefangen in maurischer Wüste
 www.franzdorfer.com

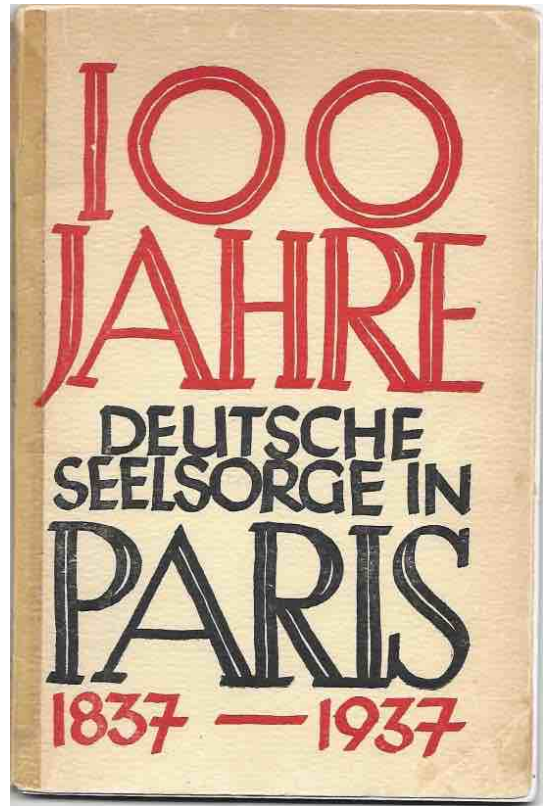
The image shows a musical score for the song 'Gefangen in maurischer Wüste'. It consists of a single melodic line in G major, 4/4 time. The score is divided into systems, with line numbers 10, 20, 30, 40, 50, 59, 68, and 74. The lyrics are in German and French. The German lyrics are: 'fan - gom in mau - ri - scher Wüs - te liegt ein ster - ben - der Frem - den - le - gio - nair Die Au - gen nach Nor - den ge - rich - tet - sei ne Hei - mat, die sieht er nicht mehr - Teu - re Schwal - ben aus Fran - kreichs grü - nen A - nen bringt mir den Gruß aus fer - nem Hei - mat - land - Ach wärs mir doch ver - gönnt, die Hei - mat - flur zu schau - en, bringt mir den Gruß aus fer - nem Hei - mat - land - bringt mir den Gruß aus fer - nem Hei - mat - land -'. The French lyrics are: 'Gefangen in maurischer Wüste liegt ein sterbender Fremdenlegionär Die Augen nach Norden gerichtet seine Heimat, die sieht er nicht mehr Teure Schwalben aus Frankreichs grünen Auen bringt mir den Gruß aus fernem Heimatland Ach wär's mir doch vergönnt, die Heimatflur zu schauen, bringt mir den Gruß aus fernem Heimatland Schon zweimal ist's Frühling geworden er hat mein Gebet nicht gehört Die Schwalben, sie zogen nach Norden, ohne Gruß sind sie wiedergekehrt.'

1937, Exposition Universelle à Paris

En 1937, deux événements vont marquer la Paroisse allemande : d'une part le Centenaire de sa Fondation et d'autre part, l'Exposition Universelle de Paris, qui ouvre au mois de juin. Le Recteur Franz Stock tient à souligner ces événements d'une manière festive. Malgré le contexte international très tendu, la joie veut s'imposer et la musique, sous toutes ses formes, va prendre sa place.

Déjà, le dimanche 7 mars, a lieu à l'Eglise des Etrangers, une messe solennelle annoncée dans la presse, à laquelle assistent le cardinal Verdier, archevêque de Paris et le comte Hans von Welzsch, ambassadeur d'Allemagne. Pour les chants de la messe, Franz Stock a invité un ensemble vocal de Bonn (die Bonner Madrigalvereinigung) qui, le même jour, se fera entendre sur les ondes de « Radio-Cité Paris ».

L'Exposition Universelle est installée devant le Trocadéro. Dans la chapelle St-Michel du Pavillon Pontifical, une première messe est célébrée le 5 septembre par Franz Stock, à laquelle assistent de nombreux membres de la Paroisse allemande. « Du haut de la tribune d'orgue, retentissent les chants allemands. »¹⁸



Le 22 septembre, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois donnent un concert à la Basilique du Sacré-Cœur. Sous la Présidence de Monseigneur Matthias Ehrenfried, évêque de Würzburg¹⁹ et devant un public allemand particulièrement ému, ils chantent le célèbre chant de Noël : « Es ist ein Ros entsprungen »²⁰. « Quel geste délicat à l'égard de l'évêque et quelle merveille d'entendre cette mélodie allemande, chantée avec tant de ferveur, par de petits garçons français ! ... Remercions-les aussi de chanter en français le « Heidenröslein » (petite rose sur la bruyère)²¹ et de nous faire découvrir le charme des chansons françaises. »²²

Mgr Ehrenfried ne veut pas quitter Paris sans être allé saluer la communauté allemande. Le dimanche 26 septembre, il préside la messe à l'Eglise des Etrangers, entouré de prêtres, d'un représentant de l'Ambassade, du Directeur de la Goethehaus (aujourd'hui l'Institut Goethe), le

¹⁸ Brochure du Centenaire

¹⁹ Mgr Ehrenfried venu à Paris pour l'Assemblée du Secrétariat international des prêtres.

²⁰ Mélodie du 16ème siècle sur un texte de Michel Praetorius (1517-1621). Ce chant est connu en France sous le titre : « Dans une étable obscure ».

²¹ Mélodie de Schubert sur un poème de Goethe.

²² Brochure du Centenaire

Baron de Münchhausen. « Jamais les chants de notre fervente chorale ne résonnèrent avec autant d'allégresse »²³. Soulignons, en effet, le rôle important de cette chorale, dans la liturgie présidée par le Recteur Stock. Les répétitions avaient lieu le mardi soir, rue Lhomond.

La grande fête du Centenaire a lieu le dimanche 24 octobre. La messe est célébrée à l'église Notre-Dame des Victoires, lieu de naissance de la Paroisse allemande. La chorale a capella de Francfort, invitée par le Recteur, embellit la cérémonie par ses chants. Lors de la réception, qui a lieu l'après-midi à la Maison de la Chimie, Hans von Welczeck déclare dans son allocution : « Monsieur le Recteur Stock a non seulement su créer des relations amicales avec les autorités religieuses et laïques de ce pays d'accueil, mais il a mis en relation la Paroisse catholique allemande de Paris avec les esprits scientifiques, littéraires et artistiques de la France... Puisse la musique faire comprendre que nous sommes tous, Allemands et Français, membres d'une grande communauté culturelle ! »²⁴

Prêtre dans la guerre

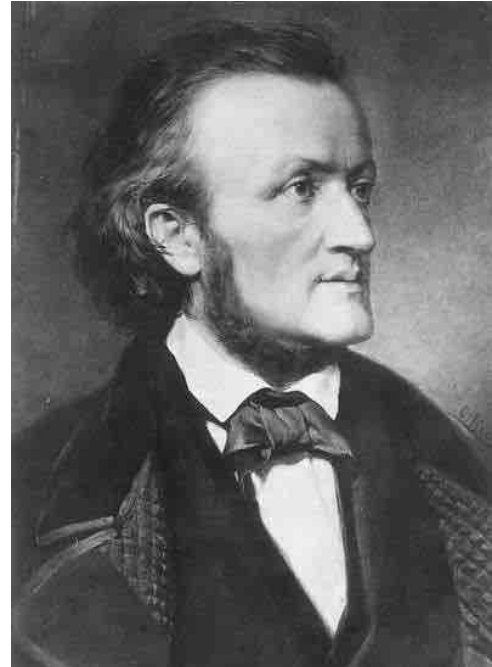
La guerre arrive. Nous sommes en août 1939. Franz Stock est prié de quitter Paris au plus vite. Un an plus tard, en 1940, il revient rue Lhomond où il poursuivra sa mission de Recteur, cette fois-ci de plus en plus lourde jusqu'en 1945.

Ses paroissiens sont maintenant des soldats et des officiers de la Wehrmacht, à qui il doit prodiguer une aide spirituelle. Après l'office dominical du soir ou lors d'une réunion de prière, on chante. Comme en 1934, Franz a apporté sa guitare et son livret de chants.

On chante encore, accompagné par la guitare, lors de randonnées en Ile-de-France. « Pour les soldats, c'était une permission, une petite sinécure, loin de la discipline militaire ».²⁵

Les premières années de la guerre, Franz Stock peut encore se réserver quelques heures pour peindre, donner des conférences, faire des recherches historiques, écrire des articles de journaux. Pour honorer les cent ans du premier séjour de Richard Wagner à Paris, de 1839 à 1842, il écrit un article dans le *Pariser Zeitung*, qui paraît le 2 février 1941.

Il raconte notamment sa découverte de la maison où avait vécu Wagner, à Meudon, au printemps 1841 et sur laquelle avait été apposée le 21 septembre 1937 une plaque commémorative.



²³ Brochure du Centenaire

²⁴ Erich Kock

²⁵ Erich Kock

Il ne cache pas son émotion en décrivant son pèlerinage sur les traces du compositeur.

« Une brume entoure les hauteurs de Bellevue et, à pas lents, je me fraie un chemin entre les lilas et les charmantes petites maisons. Je monte l'avenue du Château et, arrivé au n°27, la plaque blanche se dévoile à mes yeux, sur laquelle on lit : Richard Wagner a habité dans cette maison en 1841, où il a composé le Vaisseau Fantôme... Après avoir traversé l'étroite grille en fer, je descends cinq marches et me trouve devant la porte que le musicien génial a franchie tant de fois. Les deux fenêtres du premier étage offrent une vue magnifique sur le petit jardin et Paris qui s'efface dans le lointain. Dans la pièce basse qui donne sur la rue, Wagner était là, il y a cent ans, penché sur ses partitions, vivant dans la gêne et la plus grande pauvreté, loin de ses amis et de la moindre assistance. »²⁶



Où Wagner avait-il puisé son inspiration pour cet opéra ? D'une part, sur le voilier qui, en 1839, le transporta de Lettonie en France, après avoir subi de violentes tempêtes le long des côtes de Norvège. *« La traversée des récifs norvégiens marqua profondément l'imagination de Wagner »²⁷*. D'autre part, en s'emparant de la légende nordique du Hollandais Volant, rapportée par Heinrich Heine²⁸. Stock cite alors un passage d'un écrit de Wagner : *« Ici, en mer, l'histoire du Hollandais Volant s'imposa à moi, gagna en force au regard de ma propre situation et, en couleur, au milieu des tempêtes, des vagues et de l'agitation du bateau. »²⁹*

Stock décrit ensuite le séjour à Paris de Wagner. Le musicien était arrivé le 16 septembre 1839 : *« La première année a été la plus misérable de sa vie ... Le jeune chef d'orchestre de 26 ans croyait, dans son idéalisme juvénile, pouvoir conquérir Paris »³⁰*. Il n'a pas d'argent, il fait des dettes, il a beaucoup de mal à se faire connaître. Pour gagner sa vie, il compose des romances françaises, des arrangements d'opéras pour cornet à pistons, une ouverture pour le Faust de Goethe. Il devient écrivain, écrit des articles sur la musique et deux nouvelles : *« Eine Pilgerfahrt zu Beethoven »* et *« Das Ende eines Musikers in Paris »³¹*, où il décrit avec humour son propre destin à Paris. L'opéra du « Vaisseau Fantôme » est entièrement composé en sept semaines. Le troisième acte porte la mention, en français, *« Meudon, 22 août 1841, dans la gêne et les soucis »*. *« Le thème de la poésie populaire de Tannhäuser commençait à prendre forme dans son âme de musicien »*. Et Franz Stock de conclure : *« Paris avait été, malgré tout, de la plus grande utilité pour lui et l'Allemagne. »³²*

Nous sommes en pleine guerre. Des atrocités sont commises. La Résistance française s'organise. Le 23 décembre 1940, Franz Stock est pour la première fois témoin d'une exécution : celle de

²⁶ Pariser Zeitung du 2 février 1941. Traduction M-J R.

²⁷ Pariser Zeitung

²⁸ Heinrich Heine, dans son œuvre : « Salon ». Traduction M-J R.

²⁹ Richard Wagner, dans « Mitteilung an meine Freunde ». Traduction. M-J. R.

³⁰ Pariser Zeitung

³¹ « Pèlerinage sur les pas de Beethoven » et « La fin d'un musicien à Paris ». Traduction M-J R.

³² Pariser Zeitung

Jacques Bonsergent, au Bois de Vincennes. Il aura désormais une double mission : aider spirituellement les soldats allemands, mais aussi les prisonniers français.

Les soldats, loin de leur famille, trouvent une oasis de paix, rue Lhomond. L'aumônier Franz Stock célèbre pour eux des messes dans différentes églises de Paris et met toujours l'accent sur la belle liturgie et le chant choral. « Aux grandes fêtes, il allait parfois à l'église de la Madeleine. C'est là qu'il célébra à Pâques 1942, le dixième anniversaire de son ordination »³³. « *A la Madeleine, j'ai célébré une messe solennelle. L'église était pleine. Toutes les places étaient occupées par des soldats et une escorte de la Wehrmacht. La chorale chanta : « Christus ist erstanden » à plusieurs voix et, pour la joie de tous, deux strophes de « Grosser Gott, wir loben Dich* ».³⁴

L'aumônier Franz Stock prie et chante aussi avec les prisonniers français, dans les camions de l'armée allemande qui les emmènent au Mont Valérien. « *Ceux qui devaient mourir étaient assis sur leurs propres cercueils. Sur leurs genoux, ils tenaient un livre de cantiques que Franz Stock venait d'éditer récemment* »³⁵. « *Ils chantaient des chants de joie et de résurrection* »³⁶. Le 29 août 1941, Franz Stock chante avec Honoré d'Estienne d'Orves, la « *Prière matinale* » qu'il avait apprise à Tulle en 1926 :

*Dans le silence du matin,
O Jésus, descends dans mon âme ...*³⁷

Prisonnier volontaire au camp de Cherbourg

Au moment de la Libération, Franz Stock aurait pu quitter la France. Mais il voulut rester avec ses compatriotes, devint prisonnier volontaire et fut transféré au camp de prisonniers de Cherbourg, sous autorité américaine, le 23 septembre 1944.

Les prisonniers, de différentes nationalités, vivent sous des tentes dans le froid, la boue, la pluie ... Un accompagnement spirituel est assuré par l'aumônier américain, Father Necker, des prêtres catholiques et des pasteurs protestants. Franz Stock se joint à eux. Malgré cette misère, les chants résonnent sous les tentes. Dans son Journal de Cherbourg, Stock les énumère au fil des jours : « *Le soir, je me promène dans le camp. Des chants sortent de certaines tentes : Das ist der Tag des Herrn (C'est le Jour du Seigneur), Anne-Marie, Heimat, ich bleibe Dir treu bis in den Tod (Patrie, je te resterai fidèle jusque dans la mort)* ».³⁸

³³ Raymond Loonbeck

³⁴ Journal de Franz Stock, cité par Erich Kock. :

Christ est ressuscité / Dieu grand, nous te louons. Traduction M-J R.

³⁵ Dieter Lanz « Frieden als Auftrag » La Paix comme vocation. Traduction Helga Walbaum.

³⁶ Anton Albert dans « Das war Abbé Stock. » Traduction M-J R.

³⁷ Raymond Loonbeck

³⁸ Le 26 octobre 1944 (Journal de Cherbourg) :

- Das ist der Tag des Herrn : poème de Uhland 1815,

Musique de Conradin Kreutzer

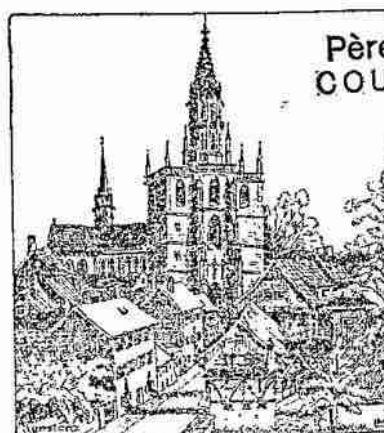
- Anne Marie : chanson de soldats – début du 20ème siècle.

- Heimat, ich bleibe Dir treu : chanson populaire, fin du 19ème siècle.

Les messes, célébrées sous une tente-chapelle, sont toujours accompagnées de chants : « *Les Flamands chantèrent magnifiquement pendant la messe à pleine voix... A la fin, je récitai le Salve Regina et l'Ave Maria en polonais. Les Polonais chantèrent alors un cantique à Marie avec une ardeur et un élan tels que tout résonna dans le camp ... Les Alsaciens chantèrent des cantiques allemands de belle façon.* »³⁹

Pour la fête du Christ-Roi « *les cantiques ont résonné dans tout le camp ... Avons chanté la grand-messe solennelle* »⁴⁰. Pour la Toussaint : « *Soir à 6 heures, grand-messe, notre chorale a chanté, premier essai, réussi.* »⁴¹. Le dimanche 12 novembre, « *notre tente-chapelle est solennellement consacrée... Les cantiques Lobe den Herrn (Gloire à Dieu), ein Haus voll Glorie (Regardez une maison pleine de gloire), Deinem Heiland (A ton Sauveur), Grosser Gott, wir loben Dich* » (*Louange à toi, Seigneur*) sont très imposants. »⁴². Le 2 décembre, « *nous récitons des prières de l'Avent, chantons : Tauet Himmel (Cieux, laissez venir le Sauveur)* ». »⁴³

Noël approche. Le 4 décembre, « *nous chantons ensemble « Stille Nacht »*⁴⁴ et des chants américains et allemands ». Le 24 décembre, « *la messe de Minuit a été précédée d'une veillée. On avait auparavant tiré sur papier les chants de la célébration de Noël, pour que tous aient les textes. La totalité des chants de Noël a été chantée pendant la célébration. N'ai encore jamais célébré un Noël pareil* ».



Père CADEL
COUTANCES

Liedtextgabe
und

Weihnachtsgruß
vom Bodensee

den deutschen Kriegsgefangenen
in Cherbourg - Valognes

Feuilleton imprimé à Constance (Allemagne) en 1945, sur la demande de l'abbé Stock, par le Père Georges Cadet, pour les prisonniers allemands dans les camps U.S.A. du département de la Manche (Cherbourg - Valognes etc.)

³⁹ dimanche 22 octobre 1944

⁴⁰ dimanche 29 octobre 1944

⁴¹ 1er novembre 1944 – Toussaint

⁴² Lobe den Herrn (Neander 1680)

Ein Haus voll Glorie (composée par un jésuite 1875)

Deinem Heiland (cantique d'après « Lauda Sion »)

Grosser Gott, wir loben Dich (d'après le Te Deum)

⁴³ cantique catholique de l'Avent composé par un jésuite de Vienne

⁴⁴ Journal de Cherbourg. Célèbre cantique de Noël, composé entre 1816 et 1818 par Franz Xaver Gruber, organiste, et Joseph Mohr, vicaire de la Paroisse d'Oberndorf (Salzburg)

A l'occasion de l'anniversaire du couronnement du Pape Pie XII, le 12 mars 1945, Anton Albert écrit : « *Les Luxembourgeois qui étaient sur le point de quitter le camp, chantèrent la liturgie entièrement en latin. A la fin, 700 voix firent retentir à pleine gorge le Te Deum solennel* ».

Sonorité des chants, beauté de la liturgie. Pour Franz Stock, toute musique parle au cœur et aux oreilles. C'est ainsi qu'il aime aussi entendre sonner les cloches, comme on les entend encore si merveilleusement en Allemagne. 12 novembre 1944 : « *Derrière la tente, un carillon a été fabriqué avec des plaques de fer suspendues, deux sonnaient en alternance ; elles tintaient comme une petite cloche de village.* » 4 décembre 1944 : « *Je pensais aux soirées paisibles à la maison, au feu qui crépite, ... à moi-même, à mon existence. D'en bas venait l'appel d'une cloche du soir. Était-ce l'ange du Seigneur qui m'appelait ?* »⁴⁵

Quelque chose d'extraordinaire arrive.

Un espoir naît : le Séminaire derrière les Barbelés

Franz Stock reçoit la visite de l'Aumônier Général des Prisons, l'abbé Rodhain, qui l'informe d'un projet d'ouverture de séminaire pour les prisonniers allemands se destinant à la prêtrise. Ensuite, le 16 mars 1945, une lettre de l'abbé Le Meur, adjoint de l'abbé Rodhain, lui demande d'être le Recteur de ce futur séminaire.

*« Je relus plusieurs fois cette lettre et réfléchis à une réponse. J'avais parfaitement conscience de la lourdeur de la tâche ... Je passais plusieurs jours à hésiter ... Le 20 mars, je répondis à l'abbé Le Meur que j'acceptais sans réserve avec toutes mes faiblesses et mes réticences ... J'exprimai ma joie de voir le Séminaire derrière les Barbelés, devenir réalité. »*⁴⁶

Le Séminaire sera situé tout d'abord à Orléans, dans le camp de prisonniers n°51 de la caserne Dunois. Josef Seuffert⁴⁷, ancien séminariste, décrit dans son ouvrage : « *Gesang hinter Stacheldraht* » (Le chant derrière les barbelés), les épreuves particulièrement dures, que lui et ses camarades durent subir tous les jours. Mais le chant, la musique, la belle liturgie vont apporter un rayon de soleil et souvent transformer cet univers si sombre. Franz Stock en sera l'un des premiers acteurs. « *Le dimanche, après le dîner, nous organisons des soirées dans la salle d'étude. Une guitare bricolée fit rapidement son apparition et des chants, connus de tous, résonnèrent dans les salles. Les chambrées voisines joignirent bientôt leurs voix aux nôtres.* »⁴⁸

Une chapelle est aménagée, dans laquelle les messes sont célébrées, au début d'une manière très simple. « *Puis l'abbé Stock réussit à faire venir de Paris 40 exemplaires du livret de chants : Kirchenlied. Comme je connais et que j'apprécie ce livret depuis 1938, je participe à la préparation de nos offices.* »⁴⁹

⁴⁵ Journal de Cherbourg

⁴⁶ Journal de Franz Stock : « Un Séminaire derrière les Barbelés »

⁴⁷ Josef Seuffert (1926-2018) : de 1945 à 1947 au Séminaire des Barbelés à Orléans et Chartres. 1951 ordonné prêtre. De 1952 à 1996, responsable de la musique religieuse au diocèse de Mayence

⁴⁸ Journal de Franz. Stock

⁴⁹ Josef Seuffert

Le nombre de séminaristes augmente. Il atteint la centaine en juillet. Les locaux deviennent trop exigus. Le séminaire est alors transféré au camp n°501 du Coudray, à quelques kilomètres au sud de Chartres, le 17 août 1945. Mais avant ce départ tant attendu, une messe solennelle est célébrée le 15 août, jour de l'Assomption.

Certes, les conditions de vie au Coudray sont meilleures qu'à Orléans. Sous le grand hall de béton du bloc n°1 seront aménagés un dortoir, un réfectoire, une salle de cours, une chapelle. Néanmoins, les difficultés, surtout au début, sont immenses. Les séminaristes ont faim et, en hiver, très froid. Comme à Orléans, la musique et les chants, favorisés par le Recteur Franz Stock, vont jouer un grand rôle dans la vie de tous les jours. « *Von Anfang an haben wir gesungen* » (Depuis le début, nous avons chanté) écrit Josef Seuffert. Cri de joie, en pleine détresse !

Dès l'installation du Séminaire, on fabrique, à partir de quatre gros troncs d'arbres offerts par la comtesse de Malherbes⁵⁰, non seulement un autel dans la chapelle, mais aussi une estrade pour les chorales. Dieter Lanz nous écrit⁵¹ : « *Josef Fasbender, de Ratisbonne, professeur de musique, dirigeait le chœur d'hommes dans lequel je chantais... Pour toute la communauté, il y avait, à la fin de chaque semaine, une heure de répétition de chant grégorien* ». Josef Seuffert note : « *La schola⁵² avait déjà été créée à Orléans et, dès le premier jour, j'y ai chanté ... Nous avons aussi reçu de Paris douze exemplaires de cantiques destinés à la Wehrmacht. Désormais nous pouvons accueillir les visiteurs avec de la musique de chœur.* »⁵³

Les visites des évêques et du nonce Roncalli étaient « des éclairs dans la nuit ».⁵⁴



⁵⁰ bienfaitrice du Séminaire, dont la propriété est située au Thieulin, à 30 km du Coudray.

⁵¹ Dieter Lanz (1923-2020), ancien séminariste du Séminaire des Barbelés, auteur de plusieurs ouvrages sur Franz Stock (lettre à M-J. Robert du 13 juin 2016).

⁵² chœur grégorien.

⁵³ Josef Seuffert

⁵⁴ Raymond Loonbeck

Mgr Raoul Harscouët, évêque de Chartres, vient plusieurs fois saluer et encourager les séminaristes. Le 18 octobre 1945, jour de l'ouverture du Séminaire, il célèbre une messe avec eux. « *Avant le Saint sacrifice de la messe, on chanta : Veni creator, Spiritus* »⁵⁵. Déjà le 18 septembre 1945, il avait accompagné le Nonce Apostolique, Mgr Angelo Giuseppe Roncalli⁵⁶. Le Nonce reviendra deux fois au Séminaire, notamment le Samedi saint, 5 avril 1947. « *Lorsque le Nonce entra dans la chapelle, nous avons chanté en chœur : Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo* »⁵⁷. (Voilà le grand prêtre qui, durant les jours de sa vie, plut au Seigneur).

« *Mes chers enfants* », disait Mgr Harscouët quand il entrait au Séminaire. Il entourait très chaleureusement les séminaristes et célébrait les offices avec eux. Mais il était aussi très préoccupé par leur santé physique, leur manque de nourriture, la faim qui les rongait chaque jour.

Nous traduisons ce qu'écrivit Josef Seuffert : « *Le 18 octobre 1945, premier jour des cours, l'évêque de Chartres nous a fait parvenir deux sacs de farine ... Nos frères cuisiniers transforment ce cadeau en un évènement, qui, le soir, prend le nom de « fête des nouilles ». De cette farine naît une grande quantité de nouilles savoureuses... Nous en mangeons jusqu'à satiété... Dans le camp il y a un chœur d'hommes. Après le repas, nous allons dans la baraque des cuisines et, l'estomac bien rempli, nous chantons à pleine voix, le dernier chœur du Tannhäuser de Richard Wagner : « Der Gnade Heil ist dem Büsser erschienen. » (Le pardon divin est accordé au pécheur repentant).*

Noël approche. Loin de leur pays, de leurs parents, les séminaristes voudront recréer le climat merveilleux qui règne en Allemagne dès le commencement de l'Avent. Devant la crèche, qu'ils confectionnent avec de la mousse, des écorces d'arbre, du bois mort, du feuillage sec et des personnages qu'ils modèlent dans l'argile, ils se préparent à chanter Noël.

*« Début novembre, la Paroisse allemande de Paris nous envoie une pile de livres de chants de Noël. Une bonne raison pour créer un ensemble vocal ... Du 15 au 23 décembre nous chantons une très belle neuvaine de Noël que l'un d'entre nous avait entendue à Rome, au moment de l'Avent. »*⁵⁸

Noël est arrivé. Josef Seuffert ne cache pas sa joie de décrire en détail les différents moments de cette longue vigile de Noël.

« Pour moi, la fête de Noël va durer 24 heures. Nous commençons par les vêpres... puis, l'ensemble vocal se rend à l'hôpital militaire de Chartres, pour chanter avec les prisonniers... La fête se poursuit dans le réfectoire, avant le repas, avec des chants de Noël et une allocution de notre Recteur... Vers 23 heures, nous assistons à une pièce de théâtre... Nous allons ensuite à la chapelle chanter une partie des matines de Noël et célébrer la messe de minuit. Tout est en latin. Mais pendant la messe qui suit, dite des bergers, nous chantons nos chants de Noël, en allemand et cela jusqu'à 5 heures. Pour le réveil prévu à 7 heures, l'ensemble vocal va chanter. Nous nous réunissons devant la crèche et, au lieu d'aller dormir, nous enchaînons un chant après l'autre... A 7 heures, nous allons dans l'immense dortoir pour faire entendre notre chant de réveil... Dans la chapelle, nous chantons les Laudes, avant la célébration de la grand-messe... L'après-midi, après les vêpres, nous nous rendons

⁵⁵ Anton Albert

⁵⁶ futur Jean XXIII

⁵⁷ Lettre de Dieter Lanz à M-J. R.

⁵⁸ Josef Seuffert

à l'infirmerie du camp où des malades, par centaines, sont étendus sur des couchettes. Nous chantons pour eux et bavardons avec eux. »

« *Il y eut un petit orchestre, dirigé par Fasbender* », écrit Dieter Lanz. Raymond Loonbeck donne des indications précises : « *Le Séminaire eut son propre orchestre, distinct de l'orchestre du camp. Cet ensemble était composé de six instruments à cordes, d'une flûte et, pendant la dernière année, d'un piano. Les jours de fête ou de visite, il se faisait entendre lors des offices religieux et aux repas* »

Josef Seuffert manifeste à la fois son impatience et sa joie : « *Il a fallu attendre 1946 pour obtenir des instruments. Enfin, petit à petit, une pratique musicale très riche voit le jour !* »

Le Séminaire des Barbelés : un Paradis musical

« *Concerts de musique classique : œuvres de Beethoven, Haydn, Mozart, Schubert et autres compositeurs* »⁵⁹. « *Brillants concerts de piano donnés par les frères Ruby de Fribourg, excellents pianistes* »⁶⁰. En outre, nous écrit Dieter Lanz, « *le chœur et l'orchestre accompagnaient les manifestations culturelles qui avaient lieu au réfectoire ou dans la grande salle du théâtre* ».

Triduum pascal 1946. « *Un silence permanent règne depuis le Mercredi saint au soir. Adoration nocturne le Jeudi saint jusqu'au vendredi matin. Grand recueillement le Samedi saint. Jour de Pâques, à 4 heures 30 du matin, les séminaristes se rassemblent pour célébrer la Résurrection. Il fait nuit encore lorsque jaillit la flamme du feu nouveau et que retentit la joyeuse mélodie de l'Exultet* ». ⁶¹

24 juin 1946. Fête de Saint Jean-Baptiste. « *Le Recteur avait prévu d'allumer un feu de la Saint-Jean. Il plut à torrent. La fête eut lieu à l'intérieur, marquée notamment par l'exécution collective de beaux chants populaires allemands ... Nous étions enthousiastes. Nous souhaitions pouvoir nous retrouver plus souvent et pouvoir donner libre cours à notre envie de chanter en groupe, spontanément.* » ⁶¹

Le 26 octobre 1946, l'orchestre jouera le 1^{er} concerto pour flûte de Mozart, en présence de Mgr Kaller « *expulsé de son diocèse et nommé par le Pape, évêque de tous les réfugiés allemands* ». ⁶²

Noël 1946. « *La chorale a chanté à l'infirmerie du camp, ainsi que pour les prisonniers qui étaient au cachot* ». ⁶³

1947 « *Fête de Pâques inoubliable ... La fermeture du Séminaire est annoncée pour le 1^{er} mai ... Désormais, il n'y a plus de cours. Mais on s'affaire à beaucoup d'autres choses. Déjà, un concert de musique de chambre a lieu pendant la semaine de Pâques et l'orchestre donne un concert le dimanche de Quasimodo* ». ⁶⁴

⁵⁹ Anton Albert

⁶⁰ Lettre de Dieter Lanz à M-J. R.

⁶¹ cité par Raymond Loonbeck à partir de la Chronique du Séminaire des Barbelés.

⁶² Raymond Loonbeck.

⁶³ cité par Raymond Loonbeck à partir de la Chronique du Séminaire des Barbelés.

⁶⁴ Josef Seuffert

*« Un grand évènement : la visite du Cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris. C'était le 14 mai 1947, veille de l'Ascension. Après avoir célébré une messe pontificale, le cardinal se rendit au réfectoire, où le Recteur le remercia de tout cœur. Il adressa une longue allocution aux séminaristes. Puis le chœur et l'orchestre terminèrent la fête par l'Alléluia de Haendel ».*⁶⁵

Alléluia au Seigneur, Alléluia au Recteur Franz Stock, qui, au cœur de la nuit, transforma le Séminaire des Barbelés en un Paradis musical.

Marie-José Robert

15 juin 2021

⁶⁵ Anton Albert